

UNE AVENTURE HUMAINE

Repérées sur le site internet de l'association Shéhérazade, elles passent les premières sélections avec un peu de stress et d'embûches comme l'opération du genou de Myriam. À leur premier passage, elles reçoivent les félicitations du jury et conquièrent immédiatement le public. Elles sont alors retenues pour les demi-finales. Malheureusement l'aventure s'arrête là mais la carrière de la compagnie est définitivement lancée.

INTERVIEW AVEC AUDREY GIRARD, 24 ANS, CRÉATRICE ET CHORÉGRAPHE DE BELLY'SSIMA.

Comment t'es venu le goût de la danse orientale?

Par ma mère. J'ai toujours baigné dans l'univers du spectacle. J'ai passé une partie de mon enfance au Québec où ma mère avait même aménagé une salle de danse dans la maison. J'assistais aux répétitions et j'ai été bercée dans la musique orientale. J'étais fascinée par les rythmes envoûtants et par ces femmes qui évoluaient en étant bien dans leur peau.

A quel âge as-tu commencé la danse ?

J'ai d'abord commencé par le spectacle en général! À 3-4 ans, je jouais déjà dans les spectacles que mon père donnaient dans «notre» salle. Je jouais, chantais, dansais déjà face à une centaine de personnes. J'ai ensuite débuté le piano à 8 ans, puis les danses jazz, folklorique, la gymnastique... Puis quand nous avons déménagé en France, ma mère a ouvert sa propre école de danse et j'ai tout de suite fait partie de ses premières élèves.

Tu as commencée très tôt à te produire seule...

À 14 ans, j'enviais ma mère. Je la voyais toujours se maquiller et se préparer pour un contrat de danse. À cette même période, elle était tellement demandée qu'elle n'arrivait pas à remplir tous ses contrats. Donc, un jour elle m'a appelée en urgence. Un restaurant oriental avait besoin d'une danseuse pour le soir même mais elle était déjà engagée ailleurs. Elle m'a donc jetée dans la profession en me donnant quelques heures pour réviser mes chorégraphies, arranger mon costume, graver mon CD et apprendre à me maquiller. Le soir, je me suis donc retrouvée dans sa peau de danseuse professionnelle, et j'ai adoré! Depuis, j'ai dansé tous les week-ends à droite et à gauche pour l'aider à remplir ses contrats!

Comment t'es venu l'idée de créer ta propre compagnie ?

Je me suis fixé ce challenge à 20 ans. Notre première représentation s'est faite dans un restaurant au Grau du Roi. Le patron, qui ouvrait son restaurant suite

« L'expérience Incroyable Talent m'a appris à gérer l'angoisse. C'était une expérience humaine énorme. On évolue avec les filles, la troupe devient la famille. Je les vois plus que ma famille ! Ce sont mes sœurs ! » *Kyiano*

à un séjour à Marrakech, m'a demandé si je pouvais lui trouver plusieurs danseuses en vue d'animation hebdomadaires. Ensuite nous avons participé à quelques manifestations culturelles notamment au théâtre Jean Vilar et là j'ai réalisé que tout était possible et que nous pouvions monter un spectacle de qualité afin de faire connaître cet art de la danse orientale.

Pourquoi le nom Belly'ssima ?

Je cherchais un jeu de mot avec Bellydance qui signifie danse

« du ventre » en anglais. Parlant anglais et italien, un jour c'est sorti comme ça: Belly'ssima. Toute la troupe a approuvé et je trouvais que cela donne un côté «multi-origines» qui correspondait bien à notre art et à nos diversités ethniques.

Quels sont les différents types de danses pratiqués par la troupe ? Vu que tu es la chorégraphe, où puises-tu ton inspiration ?

Belly'ssima, cela ne se résume pas seulement à la danse orientale, nous pratiquons aussi la danse Bollywood, tahitienne, tzigane, tribale, orientale, classique etc. Pour l'inspiration, cela vient surtout des musiques mais, dans l'absolu, tout peut être une inspiration: le décor d'un magasin, la tenue d'une fille dans la rue, une scène de film, un sentiment... J'essaie de penser «visuel». J'adore également toutes les danses des années 50. Cette énergie que l'on ne trouve plus, cet esprit à la fois candide et sobre, léger et mutin. La simplicité et la joie, voilà ce que j'aime pour une chorégraphie.

